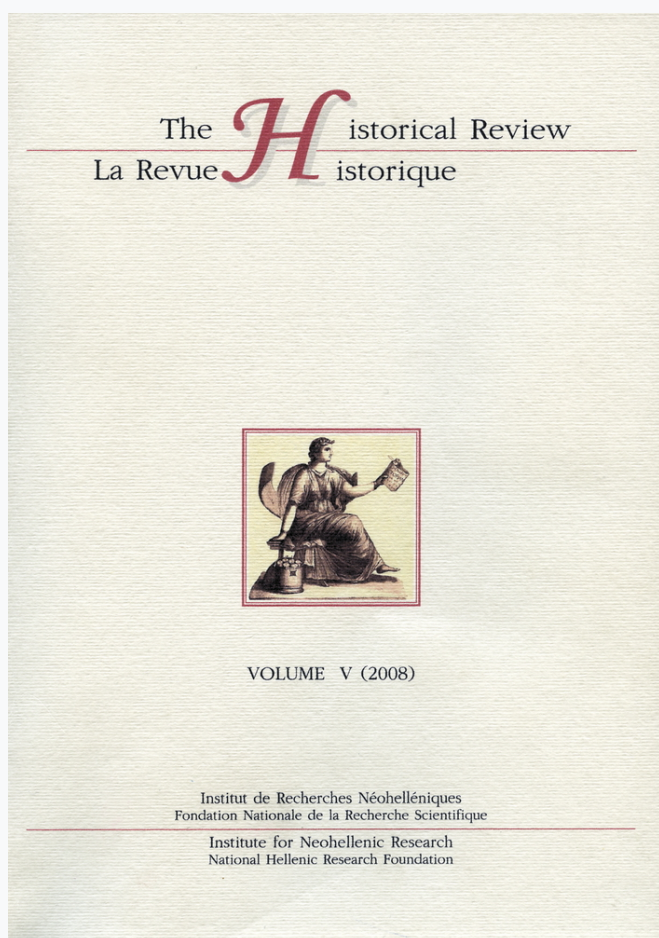


The Historical Review/La Revue Historique

Vol 5 (2008)

Histoires de Frontières



Simone Mazauric, Fontenelle et l'invention de l'histoire des sciences à l'aube des Lumières

Roxane D. Argyropoulos

doi: [10.12681/hr.232](https://doi.org/10.12681/hr.232)

To cite this article:

Argyropoulos, R. D. (2009). Simone Mazauric, Fontenelle et l'invention de l'histoire des sciences à l'aube des Lumières. *The Historical Review/La Revue Historique*, 5, 255–260. <https://doi.org/10.12681/hr.232>

Critical Perspectives

Approches Critiques



Portrait de Fontenelle par Louis Galloche, 1723
Source: Musée National du Château de Versailles

Simone Mazauric,
*FONTENELLE ET L'INVENTION DE L'HISTOIRE DES SCIENCES
À L'AUBE DES LUMIÈRES,*
Paris: Fayard, 2007 (Collection Histoire de la Pensée), 392 pages.

On estime généralement que Bernard le Bovier de Fontenelle (Rouen 1657-Paris 1757) par sa longévité forme le lien entre le mouvement libertin du Grand Siècle et les Lumières, et a ainsi vécu les profondes mutations intellectuelles et sociales en France. Il se trouve surtout à la croisée des débats qui vont engendrer une nouvelle discipline à l'aube du XVIIIe siècle, dans lesquels se cristallisent les traits de l'histoire des sciences.

Si Voltaire a dit de lui qu'on "peut le regarder comme l'esprit le plus universel que le siècle de Louis XIV ait produit", Fontenelle a cependant annoncé l'esprit des Lumières en vulgarisant de nouvelles théories scientifiques, comme l'astronomie de Copernic, en refusant les systèmes métaphysiques et en promouvant les idées du progrès et du bonheur humain, ainsi que l'esprit critique dans le domaine des sciences. C'est d'ailleurs, par ce biais que l'a vu son traducteur en grec moderne, Panayotis Codrikas, lorsqu'à la fin du XVIIIe siècle il entreprend, afin de combattre la superstition et le fanatisme, la traduction des *Entretiens sur la pluralité des mondes* enrichis de longues notes et de commentaires.

Nommé membre de l'Académie Française en 1691, Fontenelle eut, après sa réception, ce mot: "Il n'y a plus que trente-neuf personnes dans le monde qui aient plus d'esprit que moi." De 1699 à 1737, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, créée par Colbert en 1666, il fit aussi partie de l'Académie des Inscriptions. En marge de ses célèbres *Entretiens*, il rédigea la monumentale *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, avec deux préfaces, recueil contenant des extraits des mémoires des savants. Simone Mazauric s'est plus particulièrement intéressé aux volumes de l'*Histoire* composés par Fontenelle de 1699 à 1740, ainsi qu'à ses 69 *Éloges des Académiciens décédés*, qui sont regardés comme le modèle du genre, et auxquels G. Canguilhem et G. Gusdorf ont accordés une fonction fondatrice dans l'invention de l'histoire des sciences. Rédigés durant plus de 40 ans avec un talent exceptionnel, ils sont considérés comme le chef-d'œuvre de l'auteur. D'ailleurs, les *Éloges*, bien qu'il soient des textes biographiques, constituent les documents cardinaux pour construire l'histoire des sciences en France au tournant du XVIIe siècle, une histoire des

destinées individuelles qui nous mène vers une histoire institutionnelle et sociale. Chez Fontenelle nous avons la voie de la constitution polymorphe d'une discipline étroitement liée à une nouvelle institution.

Simone Mazauric, professeur à l'Université de Nancy II, en sa compétence de philosophe et d'historienne des sciences, tente de mettre en relief dans son ouvrage non pas le portrait de Fontenelle vulgarisateur des sciences, mais de répondre à un certain nombre de questions sur son activité d'historien des sciences dans la première partie des Lumières, en restituant les différents contextes dans lesquels il s'est exprimé, d'en comprendre les enjeux et de mettre en évidence les relations qu'à cette époque la science entretient avec la philosophie. Elle nous propose de la sorte une relecture des textes fontenelliens en dévoilant les traits d'une nouvelle épistémologie. Dans cette période, pendant laquelle se fait voir l'importance de l'émergence de cette nouvelle discipline en France, l'auteur fait revivre, sous cette optique, ce processus, en évoquant avec sagacité et une bonne documentation les circonstances particulières de la composition de l'histoire des sciences. Elle l'inscrit dans la vie intellectuelle et scientifique française et l'épanouissement de l'autonomie de la science avec la fondation des grandes académies scientifiques qui représentent la sociabilité savante au XVII^e siècle. Fontenelle, mathématicien, philosophe, auteur dramatique, mais avant tout homme d'esprit, joue également un rôle prépondérant parmi le grand public cultivé des honnêtes gens des salons parisiens.

Ce que Simone Mazauric se propose, est un double objectif. Elle veut reconstituer l'invention de l'histoire des sciences en France en dessinant la portée de Fontenelle à ce mouvement. L'œuvre de Fontenelle a été peu analysée jusqu'ici du point de vue philosophique et épistémologique. L'auteur veut lui assigner une place privilégiée dans l'histoire des sciences qu'il inaugure dans le cadre de sa fonction officielle. Cela lui permet d'apporter un nouvel éclairage, à travers l'analyse critique des ouvrages du savant français, à l'émergence de la nouvelle discipline, comme surtout les volumes de l'*Histoire* et les *Éloges*. Elle se propose de remonter aux origines d'une discipline, en s'interrogeant sur son identité et son parcours dans l'enregistrement et l'analyse de la modernité scientifique. Ce livre s'articule autour de dix chapitres dans lesquels sont évoqués et examinés des thèmes tels que la sociabilité savante au XVII^e siècle et les origines de la première Académie des Sciences, sa première fondation, les sources de l'histoire de l'institution, l'Académie comme objet d'histoire, les sciences dans l'espace public, la science dans la Querelle des Anciens et des Modernes, la philosophie de l'histoire des sciences avec une importance

particulière au moment cartésien, l'émergence de la science moderne, l'histoire des mathématiques ainsi que le renouvellement de la physique.

Le point de vue de Simone Mazauric est qu'il faut renoncer à un découpage du réel en différentes instances en considérant l'objet de ses analyses comme situé à l'intersection d'un nœud de déterminations réciproques, sans qu'il n'y ait de genèse univoque d'une seule activité intellectuelle. C'est pourquoi elle préfère abandonner la catégorie de contexte historique et social au profit de la catégorie de "configuration" proposée par le sociologue allemand Norbert Elias qui en étudiant les rapports de l'individu et de la société, montre comment l'individu est un produit social. En introduisant ce terme sociologique dans son approche, l'intention de l'auteur reste de substituer à une explication dualiste, une lecture globalisante, soucieuse de saisir les liens de causalité réciproque qui a fait évoluer dynamiquement cette totalité. Un exemple nous en est fourni par la question du cartésianisme de Fontenelle qui a longtemps prévalu et qui a été substitué par une autre image de cartésien plus modéré. L'hommage que Fontenelle rend à Descartes consiste à mettre en relief sa nouvelle façon de penser en prenant ses distances de la philosophie scolastique et des Anciens.

Fontenelle n'a jamais proposé de théorie précise sur l'objet, la méthode, la fonction de cette histoire des sciences. Car, si il inaugure en France ce courant d'épistémologie historique avec une périodisation marquée par des ruptures et des discontinuités, il affirme surtout l'historicité de la connaissance scientifique et les progrès de l'esprit humain. Son optimisme historique se trouve, selon S. Mazauric, sur le constat d'un progrès qui se fonde sur la perfectibilité de l'esprit humain. Ce progrès a été au début très lent parce qu'il a fallu surmonter les obstacles épistémologiques de la science de l'Antiquité. Pourtant, comme le propose l'auteur, on peut distinguer chez lui deux façons de pratiquer l'histoire des sciences: d'une part l'histoire anecdote des sciences, qui consiste à tenir informé de la vie quotidienne de la vie scientifique avec les vues particulières et les événements de l'histoire des sciences, et à côté de cette histoire événementielle, il existe une histoire plus proche d'une philosophie de l'histoire et de l'histoire de l'esprit humain.

Le rôle de la science dans la Querelle des Anciens et des Modernes, dans laquelle Fontenelle s'engagea aux côtés des Modernes, est une question qui présente un intérêt primordial. Dans son approche, il ne condamne pas sans réserve les erreurs des Anciens, qui ont, cependant, joué un rôle positif dans le champ du savoir, puisqu'elles ont permis, par élimination des hypothèses

fausses, de se rapprocher de la vérité. Fontenelle transforme la question de la prééminence entre les Anciens et les Modernes en une question anthropologique, qui en se basant sur la physique, affirme l'immutabilité de la nature, et pose le principe de l'égalité entre les hommes. Il désire éviter l'antériorité chronologique des Anciens en une soit-disante supériorité ontologique. Il admet, ainsi, la possibilité d'un perfectionnement constant et régulier de l'humanité de même qu'une conception cumulative du savoir.

L'auteur se conduit vers la découverte de l'épistémologie qui sous-tend le discours historique de Fontenelle. Elle pense que le désir du philosophe français de proposer une histoire philosophique des sciences n'est en fait que l'autre face de son refus d'en composer une histoire érudite. Le livre de Simone Mazauric fait ressortir et approfondit, grâce à de nouvelles perspectives, la recherche sur le travail scientifique de Fontenelle. L'auteur saisit les méandres de sa pensée, en lui accordant la place qui lui est due dans la République des Lettres, ainsi qu'à un certain travail de la pensée où s'affirme clairement la part essentielle du mouvement scientifique des Lumières. Elle souligne le fait que grâce à ses *Éloges*, il a favorisé l'insertion de l'homme des sciences parmi les nouvelles élites d'une société en transition dont le système politique la rendra de plus en plus ouverte à des mutations émancipatrices. L'héritage fontenellien de la notion de révolution scientifique, repérée pour la première fois dans son œuvre, sera assumé au temps des Lumières par d'Alembert, Condorcet, et plus tard, au XXe siècle, par Gaston Bachelard qui avait également adopté une périodisation identique de l'histoire des sciences.